

Copie du Rapport

de

L'Académie des Beaux-Arts

sur

les travaux des Pensionnaires de l'Académie

Impériale de France à Rome pendant l'année 1855.

Les pensionnaires de l'École impériale de France à Rome ont fidèlement rempli leurs obligations. L'année a été complète pour le travail. L'Académie est heureuse de le reconnaître. Si quelques-uns des ouvrages de nos jeunes lauréats n'ont pu mériter à leurs auteurs une entière approbation, il y a dans d'autres travaux, et en général dans l'ensemble de cet envoi, assez d'études, assez de qualités, assez de progrès pour que l'Académie y voie des gages pour l'avenir.

Peinture

Mr. Baudry, pensionnaire de cinquième année, a choisi pour sujet du tableau qui termine ses études, le Supplice d'une Vestale.



Cet acte, ordonné par la loi religieuse, s'accomplissait  
avec une solennité qui en augmentait la terreur.  
Le tableau de M. Baudry ne réalise pas l'impression  
que fait attendre le sujet. Le désordre des  
lignes, le morcellement de la lumière et des  
ombres produisent l'incertitude. Le sujet ne  
s'empare pas de l'esprit du spectateur; il  
apparaît plutôt comme une scène de violence  
populaire. Le choix des figures et des  
ajustements ne caractérise pas avec assez  
de netteté le temps, le lieu, la condition  
des personnages. On dirait que M. Baudry  
dominé par une recherche d'originalité, a  
craint de se livrer aux souvenirs de la  
vérité historique, dont les monuments  
au milieu desquels il a composé son tableau  
lui auraient si fidèlement transmis  
l'empreinte. L'Académie doit prémunir  
le jeune artiste contre cette préoccupation  
excessive, indice cependant d'un sentiment  
qu'il ne faut pas décourager. Le désir  
d'être original, contenu par l'étude du  
sujet et dirigé par l'amour de la vérité,  
le conduira, nous l'espérons, vers  
l'individualité à laquelle il aspire.

L'aspect du tableau est d'une belle  
couleur, et l'Académie reconnaît avec  
satisfaction dans certaines parties une  
exécution fine, souple et pleine de charmes.  
Elle loue la partie supérieure de la figure  
de la vestale, l'enfant qui tient le flambeau,  
la mère, les deux filles qui la soutiennent,  
et plusieurs têtes d'hommes. L'Académie  
a signalé les défauts sans regrets, parce  
que des qualités réelles les rachètent.

M. Chifflard, qui l'année

Dernière était débiteur envers l'Académie, ou  
plutôt envers lui-même, de son travail de  
troisième année, a, cette année, payé sa dette.  
Il envoie aujourd'hui les travaux réunis de la  
troisième et de la quatrième année.

Peut-être le désir de remplir ces  
obligations a-t-il surtout préoccupé M.  
Chifflard, dont le zèle n'a pu suffire à  
satisfaire entièrement l'Académie, ni probablement  
à se satisfaire lui-même. Nous aurions voulu  
qu'une volonté ferme de réussir l'ait  
toujours soutenu dans l'accomplissement  
de ses devoirs.

Son esquisse Des Chrétiens au Cirque  
a de bonnes qualités. La composition ne  
manque pas d'ampleur, mais la partie  
supérieure, trop peu aérienne, nuit à  
l'effet général.

L'Académie apprécie les difficultés  
que M. Chifflard a rencontrés dans  
l'exécution de la copie d'un fragment  
de la fresque de Raphaël, la Délivrance  
de St Pierre, parce que l'admirable modèle  
est placé dans l'ombre.

L'Académie ne peut approuver le  
parti pris général des quatre compositions  
que le lauréat nous a adressées, et dans  
lesquelles toute étude, toute finesse, se  
perdent dans le noir. Elle regrette que  
quelques jeunes artistes se laissent  
entraîner vers cet abus qu'elle signale  
comme un écueil dangereux. Mais elle  
a remarqué avec satisfaction, dans ces  
compositions, d'heureuses qualités d'invention.

M. Chifflard est affranchi maintenant  
des entraves de l'arrière, nous avons  
la confiance que l'ouvrage qui, l'année



prochaine, terminera ses études, sera pour lui l'occasion d'un succès que nous constaterons avec joie.

Mr. Giacomotti nous adresse, pour sa première année, une figure de Saint Sébastien, attaché à l'arbre du supplice.

Prenez d'abord le jeune pensionnaire d'avoir choisi un sujet qui tout à la fois prête à l'étude et appelle l'expression. Le dessin, assez correct, de cette figure n'atteint pas tout à fait au style, au caractère que demande le sujet, mais on y remarque une étude persévérante du modèle, une couleur vraie, une exécution souple, mérites réels que l'avenir fécondera.

Mr. Giacomotti a encore exécuté trois dessins: une figure de femme, d'après la transfiguration de Raphaël; Vénus, Léris et Turon, fragments des peintures de la Parnésine; Thésée d'après l'antique. Nous tenons ces choix, et le bon goût avec lequel l'auteur a su conserver le caractère grandiose du modèle, principalement dans les figures de la Parnésine. Ce succès, ces travaux heureusement exécutés, méritent d'encourager le jeune lauréat à nourrir, par l'étude des grands maîtres, le vrai sentiment de l'art dont il paraît animé.

La figure de femme exécutée par Mr. Maillot (1) n'a pas le caractère convenable.

(1) Mr. Maillot, lauréat de 1814, n'a été appelé à jouir que de quatre années de pension, conformément au règlement, et envoie pour sa première année le travail de seconde année.

à la peinture historique. Dans cette peinture, l'étude du corps humain paraît sacrifiée à des accessoires et des ajustements qui ne sont pas d'un goût irréprochable. Certaines parties simples et larges d'exécution nous font regretter que Mr. Maillot se soit ainsi laissé égarer.

Les deux dessins d'après le portrait de la femme d'André del Sarto et la Sainte Madeleine, du même maître, sont faits avec amour, avec soin, et rendent bien le caractère de l'original. Mr. Maillot appliquera bientôt à ses propres ouvrages le fruit qu'il aura su tirer de ces salutaires études.

Le dessin de la figure d'une jeune fille, adressé par Mr. Lévy (1), n'atteint pas à toute la correction désirable; on y remarque cependant, dans certaines parties, notamment dans la tête et dans les pieds, une étude fine et une couleur vraie.

La figure de Jeune homme buvant à une fontaine, ne présente pas des lignes toujours heureuses, mais ce défaut est compensé par une certaine vérité d'expression, par la finesse et la naïveté de la forme.

Mr. Lévy a encore adressé une esquisse dont le sujet est tiré d'Ézechiel (ch. 1X).

Cette composition est d'une belle ordonnance; elle se développe dans un beau lieu, sur un fond riche de lignes, et les groupes, bien distribués, offrent des motifs variés et d'un grand caractère.

(1) Mr. Lévy, également lauréat de 1814, appelé à jouir seulement de trois années de pension, envoie, pour sa première année, conformément au règlement, un travail de troisième année.



L'Académie en témoigne sa satisfaction au jeune lauréat.

M. Bernard (1) lauréat du concours de paysage historique, a envoyé un tableau qu'il nomme Une vue prise sur nature aux environs de Rome. Nous croyons que ce jeune pensionnaire n'a pas assez étudié la nature qu'il croit avoir copiée. Rien dans sa peinture n'en rappelle les belles lignes. L'ensemble offre de loin un heureux aspect de couleur, mais l'exécution ne gagne rien à être examinée de près. Par l'étude plus approfondie de la nature, par la fréquentation des maîtres, l'auteur arrivera à des résultats plus vrais, et par cela même plus larges et plus nobles.

## Sculpture.

M. Gumery a envoyé pour son travail de cinquième année un groupe en marbre représentant le retour de l'enfant prodigue.

M. Gumery nous montre l'enfant prodigue plein de trouble et de confusion, cachant son visage dans le sein de son père.

Le jeune statuaire a peut-être voulu imiter l'artifice de ce peintre de l'antiquité, qui cacha sous un voile la douleur d'Agamemnon assistant au sacrifice de sa fille, nous

(1) M. Bernard, lauréat de 1854 avec trois années de pension seulement, a dû, pour son envoi de première année, exécuter un travail de deuxième année.

27  
pensons que le groupe de M. Gumery aurait plus de valeur encore, si le spectateur lisait dans les traits du jeune homme repençant, l'émotion, le trouble, la tendresse, tous les sentiments qu'il doit éprouver. A part les draperies, dont le sujet manque d'ampleur et de simplicité, on trouve dans ce marbre de belles qualités d'exécution. La figure presque entière du jeune homme, plusieurs parties de celle du vieillard, c'est-à-dire la tête, le col, les bras, les mains, sont d'une étude vraie, elles ont de la vie et un cachet individuel.

Cet ouvrage important termine honorablement la série des études de M. Gumery, et l'Académie le verra avec confiance marcher dans sa liberté.

M. Le Père, pour sa troisième année, a exécuté un modèle en plâtre ayant pour sujet le plaisir.

Autant l'Académie se réjouit avec empressement des occasions de féliciter les pensionnaires, autant elle doit se montrer prompte à les avertir, lorsque leurs études s'écartent de la bonne route.

C'est un devoir pour l'Académie de rappeler à M. Le Père que la sculpture est un art sérieux et élevé, et qu'il ne doit jamais perdre son noble caractère, même dans les sujets de pure fantaisie. Si l'on reconnaît dans ce travail quelques parties d'études assez bien modelées, elles ne peuvent suffire à atténuer les regrets de l'Académie.

L'Académie a maintenant un douloureux regret à exprimer. Un des élèves les plus



brillante de l'école de Rome, M. Hippolyte Bonnardel, a été enlevé par une mort rapide, aux succès qu'il méritait, aux tendresses de sa famille, à l'amitié de ses camarades. Son bel envoi de l'année dernière, le Christ à la colonne, avait mérité d'unanimes suffrages, ses études heureusement accomplies promettaient un statuaire habile, d'un goût élevé, sincèrement dévoué à son art: quelques jours ont suffi à changer en profonds regrets, nos légitimes espérances.

M. Bonnardel venait de terminer le modèle d'un groupe de la Pietà. Il en avait à peine commencé le marbre quand la mort est venue le frapper. Mais l'ouvrage sera achevé. Les jeunes sculpteurs de la villa Médicis ont résolu de terminer ce marbre, qui restera comme un témoignage durable du talent de M. Bonnardel et du dévouement de ses amis.

L'Académie qui tient compte des sentiments nobles, comme elle tient compte du talent, a été vivement touchée de cet hommage pieux, qui honore celui qui en est l'objet et ceux qui en ont conçu la généreuse pensée. Elle leur adresse ici l'expression de ses sympathies.

## Architecture

M. Louvet, pour sa cinquième et dernière année, envoie le projet d'un Hôtel des Postes pour la ville de Paris.

Son travail se compose de trois dessins: Le plan du rez-de-chaussée, sur une échelle de 000,4 pour mètre; L'élevation principale; Et une coupe longitudinale. Les deux derniers dessins sur une échelle de 000,8 pour mètre.

On ne peut qu'approuver le choix de ce programme, qui, par son importance et son utilité, remplit parfaitement les conditions du règlement.

L'auteur a établi trois divisions dans cet hôtel, la première comprend les bureaux et les salles destinées à la direction; la deuxième est celle des voitures affectées au service de Paris; la troisième division est destinée aux malles-postes. Chacune des deux dernières divisions se compose d'une cour, de grandes remises, d'écuries de dépôt pour vingt ou trente chevaux, de logements pour les gens de service et de bâtiments accessoires.

Les trois grandes divisions sont elles-mêmes subdivisées. Ainsi, dans la première, la portion affectée aux bureaux de Paris, est accompagnée de larges portiques nécessaires à une active circulation. C'est dans ces bureaux que se feraient le travail intérieur des classements et de la distribution des lettres.

Une autre partie de la première division est destinée au service des départements, c'est aussi dans cette première division, qu'indépendamment des pièces réservées pour la direction est placé, au premier étage, le logement du Directeur, qui, de sa position centrale qu'il occupe, communique facilement avec tous les bâtiments de l'hôtel.



Très du Directeur, tant au premier que dans un deuxième étage, sont disposés d'autres bureaux, des archives, et les logements d'employés secondaires. Des portiques, de spacieux vestibules, de grands escaliers facilitent partout l'accès et la circulation. Très de l'entrée principale, largement ouverte, et disposée de manière à permettre, au même moment, l'entrée et la sortie de nombreuses voitures, se trouvent des salles d'attente pour les voyageurs, des corps-de-garde de troupes et de gendarmes, des loges de concierges, &c.

Il résulte de notre examen que le projet de M. Lomet est très-bien disposé, que tous les services y sont convenablement placés, que l'élevation et la coupe sont d'un bon caractère d'architecture, bien approprié au sujet, quoique l'auteur ait donné à certaines parties, un peu de la magnificence qui conviendrait à un palais.

M. Ancelet devait exécuter, pour la quatrième année de sa pension, la Restauration d'un monument antique.

Le pensionnaire remarquant que les principaux édifices de Rome et de la Grèce ont déjà été l'objet de plusieurs restaurations, présente la restauration d'une partie de la voie Appienne. Tout en approuvant ce choix, il convient cependant de faire observer que l'Italie et la Grèce offrent encore des monuments qui peuvent fixer l'attention des pensionnaires.

Dès 1850, notre honorable confrère, M. le commandeur L. Lanina, a dirigé les fouilles qui avaient mis à découvert une partie de la voie Appienne. M. Ancelet, témoin de cette découverte, a su

78  
profiter des enseignements qu'elle portait avec elle. Il a pu présenter sur une longueur de 150 mètres, un résumé de la route de Rome à Albano, décorée de sa double rangée de tombeaux, et il a joint à son travail un mémoire rempli d'intérêt.

La partie graphique de ce travail se compose de cinq feuilles de dessins, savoir:

- 1<sup>o</sup> D'un plan de l'état actuel;
- 2<sup>o</sup> D'un plan restauré;
- 3<sup>o</sup> D'élevations sur le côté gauche en sortant de Rome, l'une dans l'état actuel et l'autre restaurée.
- 4<sup>o</sup> D'élevations sur le côté droit, état actuel et restauration.

M. Ancelet fait remarquer qu'en raison de l'état de ruine des monuments qui bordent la portion de la voie qui fait l'objet de son travail, et du peu de fragments retrouvés, il a fait, non pas une restauration proprement dite, mais plutôt une composition dans le style antique, dictée en quelque sorte par le style des tombeaux encore existants à Rome ou dans les environs, et les documents conservés dans les musées.

M. Ancelet a atteint le but qu'il s'était proposé. Grâce à ses études, à ses recherches, inspiré par les descriptions ou par la présence des monuments, il a su imprimer à son travail un caractère, un sentiment antique, et nous donner une idée de l'aspect somptueux et monumental de la reine des voies romaines.

M. Gimain devait, pour son travail



De troisième année, quatre études de  
détails, d'après un des plus beaux monuments  
antiques, plus une portion de l'ensemble de  
l'édifice.

Il a fait choix du triple temple d'Érechthée  
de Minerve Poliade et de Pandrose à Athènes.

Son envoi se compose:

Du plan général de l'état actuel du temple,  
D'une élévation latérale, côté du Pandrosium,  
D'une coupe générale;

D'une feuille double contenant la base, le  
chapiteau et l'entablement du temple  
d'Érechthée;

De la face latérale et du plan du même  
chapiteau,

De la porte du même temple;

D'une des cariatides du Pandrosium avec  
son stylobate et son entablement;

Nous féliciterons M. Ginain du  
choix qu'il a fait d'un des plus beaux  
édifices du siècle de Périclès; mais nous  
lui reprocherons de n'avoir point fait ses  
dessins d'ensemble avec toute la netteté et  
la précision désirable, et que comporte  
l'extrême finesse du modèle. Cependant  
l'envoi de M. Ginain fait présager pour  
l'année prochaine un bon travail de  
restauration.

M. Vaudremet est lauréat de  
l'année 1854. Il n'a à jouir que de  
quatre années de pension et, d'après la  
décision de l'Académie, il envoie pour  
son premier travail un travail de  
deuxième année. Il a pris pour sujet  
de son envoi l'étude des restes du  
temple de Mars à Rome.

Les restes de ce temple présentent un  
des plus beaux exemples de l'ordre corinthien  
parmi tous ceux que nous a laissés l'antiquité.  
Le style large et sévère de la sculpture, si  
judicieusement approprié aux grandes  
dimensions de l'ordre en font un sujet  
d'étude d'un grand intérêt, et l'on ne  
peut qu'approuver le choix de M.  
Vaudremet pour ce premier travail,  
qui mérite des encouragements.

M. Bonnet a pris pour sujet de  
ses études de première année les fragments  
découverts sur l'emplacement du forum  
de Trajan.

Il présente à l'Académie, en quatre  
feuilles de dessins, une suite de détails  
qui comprennent:

Un entablement complet;

Un soffite et une base;

Une console de face et de profil;

Une partie d'entablement, architrave et  
frise et deux supports.

Ces fragments, trouvés dans les fouilles  
exécutées en 1819, ont un intérêt marqué.

L'entablement complet est un des beaux  
exemples de l'architecture romaine du  
II<sup>e</sup> siècle: sa frise est décorée d'enfants  
aîlés qui se terminent en feuilles d'acanthé,  
deu sortent des caulicotes, rinceaux et  
palmettes d'une grande élégance. Les  
figures s'appuient sur les anses des  
vases, où sont représentés des sujets bacchiques  
alternant avec des chimères, comme on  
peut le voir dans le fragment déposé  
au Vatican. On admire la variété et la  
richesse de la composition, ainsi que



la finesse et la grâce pleine de charme de l'exécution. Cet entablement faisait partie du grand ordre.

Les consoles, dont M. Bonnet envoie également le dessin, se rattachaient à la décoration de la façade extérieure de la basilique, elles soutenaient sans doute quelque ornementation de métal qui divisait dans le socle surmontant la corniche, les noms inscrits en grandes lettres, des légions qui avaient combattu et vaincu les Daces.

M. Bonnet a bien choisi le sujet de ses études. A l'intérêt archéologique qui s'attache aux restes d'un monument qui illustre le nom d'Apolodore, se joignait pour lui l'agréable tâche de reproduire une sculpture et des profils, remarquables parmi ceux qui nous sont conservés de l'architecture des Empereurs.

## Gravure

L'envoi de M. Bertinot, pensionnaire de cinquième année, se compose d'un fragment de tableau de la Madone, sainte Catherine et saint Dominique, peint par Gasse Ferrato, planche gravée; de la Vénus du Capitole; de Faune Barberini, dessins d'après l'antique; d'une figure dessinée d'après le modèle vivant.

La gravure de M. Bertinot, d'après Gasse Ferrato, exécutée avec soin, a un aspect

agréable, quoique un peu monotone. On désirerait dans les nus et surtout dans la tête de la Vierge plus de précision et d'accentuation; la disposition des tailles n'est pas toujours heureuse dans les Draperies, et celles-ci contrastent mal avec les teintes plombées de l'architecture, que l'artiste a eu le tort de faire à la mécanique. Malgré ces observations, la planche de M. Bertinot a droit à des éloges, elle est exécutée avec soin. Le jeune artiste, pour être appelé au succès qu'il mérite, n'a besoin désormais que d'une expérience plus complète dans la pratique de son art.

La Vénus du Capitole, vue de dos, ne nous semble pas un choix, heureux, mais le faune du palais Barberini, finement dessiné, est une belle figure d'étude.

La figure d'après nature, étudiée avec soin, est copiée avec une exactitude, une fidélité que nous aurions voulu voir appliquée à un modèle d'un plus beau caractère.

L'Académie remarque avec satisfaction que M. Bertinot, pendant le cours de ses cinq années de séjour à Rome, a rempli les devoirs qui lui étaient imposés, toujours avec zèle, souvent avec talent.

M. Bellay, pour sa troisième année, nous adresse le portrait de Masaccio gravé; la Sibylle Delphique, d'après Michel-Ange; un faune dansant, dessin d'après l'antique; Ganimède enlevé par l'aigle, d'après Michel-Ange; deux figures, d'après le modèle vivant.

La gravure faite d'après le portrait de Masaccio, qui est dans la galerie de



Florence, ne rend point complètement le sentiment délicat de l'original; le modèle du côté ombre n'est pas d'accord avec celui du côté placé dans la lumière; cette planche néanmoins est exécutée avec soin.

Le dessin de la Sibylle Delphica, d'après Michel-Ange, ne nous est pas parvenu.

Le dessin, d'après le Faune dansant, ne mérite que des éloges, le mouvement est bien senti, les contours ont de la précision, le modèle a beaucoup de finesse.

Le Ganymède, d'après le bas-relief de Michel-Ange, n'est pas aussi satisfaisant, c'est une indication intelligente, mais un peu vague.

Tout au contraire, les deux figures faites d'après la nature sont modelées avec fermeté, peut-être même les contours sont-ils accusés avec quelque dureté.

Nous regrettons que M. Bellay n'ait pas choisi des modèles différents d'âge et de nature, et de formes plus élégantes, mais nous louons le soin qui a présidé à l'exécution de ces divers ouvrages.

Année  
~~1855~~  
Paris le 1855. M. Joumy 1<sup>er</sup> année

M. Joumy, pensionnaire de première année, a fourni six dessins: la Sibylle Delphica, d'après Michel-Ange, un démon de la barque du jugement dernier, la partie supérieure de la dispute du Saint-Sacrement, d'après Raphaël; deux dessins d'après nature, un dessin d'après les Lutteurs, groupe antique.

Le dessin de la Sibylle Delphica, d'après la fresque de la chapelle Sixtine, est une bonne étude, faite avec sentiment, et qui rend bien le caractère du maître.

La figure du démon offre moins d'intérêt,

les muscels sont indiqués avec quelque exagération. Mais le dessin de la partie supérieure de la Dispute du Saint-Sacrement, sujet bien choisi, est exécuté avec beaucoup d'étude et une grande conscience; on pourrait désirer un peu plus de vigueur dans les ombres, qui se rapprochent trop de ton des demi-teintes; les têtes n'ont peut-être pas toute l'élevation de caractère qu'on admire dans l'original, mais à ces deux observations près, cet important dessin a droit aux justes éloges de l'Académie.

Nous savons gré à M. Joumy d'avoir choisi pour ses figures d'après nature des modèles de caractère différents, nous aurions souhaité moins de mollesse dans le dessin fait d'après le groupe des Lutteurs, mais malgré quelques critiques, l'ensemble des travaux de M. Joumy lui mérite un témoignage de satisfaction de la part de l'Académie.

## Musique

Les musiciens pensionnaires de l'Académie ont envoyé de Rome, cette année, quatre ouvrages.

M. Barthe a produit un opéra italien en un acte et un Te Deum.



Mr. Cohen, une symphonie.

et Mr. Charles Galibert, un fragment  
D'opéra comique.

L'opéra italien de Mr. Barthe est bien écrit; les idées y sont présentées clairement et bien enchainées les unes aux autres. L'instrumentation en est convenable, quoique trop souvent surchargée d'instruments à vent dont l'emploi n'est pas motivé. Il faut citer, dans cet opéra, une romance pleine de sentiment et de grâce, et un finale bien conduit.

Le Te Deum, du même auteur, est mieux encore; il y a de la pompe religieuse dans plusieurs parties, et les formes en sont d'une ampleur remarquable. On regrette d'avoir à signaler quelques fautes de prosodie, et un air dont la mélodie, empreinte d'affectation, revêt, par un fréquent emploi des appoggiatures, un caractère qu'un goût sévère blâmerait même dans une œuvre destinée au théâtre, et qui choque encore davantage dans le style sacré.

La symphonie de Mr. Léon Cohen, est bien conçue, sous le rapport de la contexture et des proportions de chaque morceau; les instruments d'ailleurs n'y sont pas mal employés. Mais les idées qu'on y trouve ne décèlent pas encore

83  
chez l'auteur un véritable sentiment du style symphonique. Le scherzo cependant est bien traité, bien écrit, et d'un tour agréable.

La phrase mélodique chez Mr. Galibert paraît souvent indécise, et son harmonie n'est pas exempte de quelques duretés. Il lui arrive quelquefois de couvrir les vers de telle sorte que le sens des paroles peut échapper à l'auditeur. Nous espérons que Mr. Galibert, plus sévère pour lui-même, ne s'abandonnera pas sans réserve à une facilité que son goût et ses études ne maintiennent pas avec assez de fermeté.

Certifié conforme,

Le Secrétaire Perpétuel.

Signé: F. Halévy.

Tout copie conforme,

Le Chef de la Division Des Beaux-Arts.

Ux merce;